la fabrique de couvertures de M. Parent et fils, à Lannoy.

Le coton étant essentiellement inflammable plusieurs métiers furent bientôt la proie des flammes.

L'alarme fut donnée et la pompe de la commune ainsi que celle de la filature Boutemy frères, combattaient énergiquement le fléau.

A onze heures tout danger nouveau avait disparu.

M. Oscar Bettremieux, maire, était sur les lieux du sinistre.

Les pertes s'élèvent à quelques milliers de francs et sont couvertes par les assurances.

WATTRELOS

Une noyée. — Vendredi, vers neuf heures et demie du matin, deux personnes, passant le long du canal, près la ferme Deruelle, aperçurent le cadavre d'une femme flottant à la surface de l'eau; le corps fut retiré de l'eau et déposé sur la berge.

Dans l'après-midi, les parents de la noyée sont venus reconnaître leur enfant; c'est une jeune fille de 17 ans, nommé Vansinjan Marie, demeurant boulevard de Mels, à Roubaix.

Marie Vansinjan était parti du domicile de ses parents depuis trois jours en annonçant à ses amies le désir de se suicider, parce qu'elle ne gagnait pas suffisamment, ce qui lui valait de nombreux reproches chez elle.

Mons-en-Barœul. — La société hippique de Mons-en-Barœul organise pour le 31 juillet un grand concours qui aura lieu dans le Mlle Malet, à l'estaminet du Grand Trocadéro.

Il y aura 600 fr. de prix.

LE NORD

Récompenses honorifiques. — Les récompenses suivantes ont été décernées par le Ministre de l'Intérieur pour acte de courage et dévouement :

Nord. Médaille d'argent de 1re M. Fichtberg chef de gare à Avesnes, 2e classe, MM. Cattenat-Léger, facteur à la gare d'Avesnes (23 février 1892); Paul Fourmies, sous-chef de gare à Douai. Se sont courageusement exposés aux plus grands dangers pour accomplir un acte de dévouement.

M. Pichtberg est déjà titulaire de la médaille en argent de 2e classe.

MM. Bourron, sous-lieutenant à la subdivision des sapeurs-pompiers d'Anzin (8 août 1892); Sauvage, préposé des douanes à Dunkerque (29 déc. 1892) ont maîtrisé à plusieurs reprises des chevaux emportés. Choquet Louis-Désiré, sapeur au bataillon des sapeurs-pompiers de Lille a sauvé au péril de ses jours son capitaine tombé asphyxié dans un incendie. Monnier, sergent-major à la Cie des sapeurs-pompiers d'Anzin.

M. Royaux, tonnelier à Cartignies s'est jeté à deux reprises différentes dans la rivière l'Helpe et en a retiré quatre personnes en danger de se noyer.

Mentions honorables. — MM. Anciaux, caporal-pompier à la Cie de Saint-Poterie; Carion, sapeur-pompier à la même compagnie; Périaux id. (21 mars 1892), ont fait preuve de dévouement en combattant un incendie.

Le jeune Alphonse Dupas, à Brunémont, 14 mars 1892; Feller, cabaretier à Bourbourg, 24 mars 1892, ont maîtrisé des chevaux emportés; Mlle Marie Vandenbrande, domestique à Tourcoing, 2 avril 1892, a porté secours à deux enfants enfermés dans une maison incendiée; Rambaud, ingénieur au 29e d'artillerie, Lille, 27 janvier 1892 s'est résolument jeté à la tête de deux chevaux emportés, dont il est parvenu à se rendre maître.

LILLE

L'accident de chemin de fer de Lezennes. — M. Jules Dourmeaux, le cantonnier de M. Grosier, qui avait été victime de l'accident de chemin de fer de Lezennes, est sorti hier de l'hopital St-Sauveur, complètement rétabli. Quant au jeune Kléber Grosier son état s'est beaucoup amélioré et on espère qu'il sera sur pieds d'ici quelques jours.

Le drame de la rue Massagran. — Il y a aujourd'hui une légère amélioration dans l'état de Souflet. La bronchite que l'on craignait vivement mercredi ne s'est pas déclarée. Aussi les médecins ne désespèrent-ils pas de sauver la malheureuse victime de Van Puyenbroek.

Le crime de la rue d'Artois. — L'état du malheureux Sauvage qui, comme nous l'avons dit, a failli être brûlé vif par sa maîtresse, est toujours alarmant. Il souffre horriblement, et les docteurs ont toujours des craintes pour les suites.

Un noyé. — Nous sommes gratifiés depuis quelques jours d'une chaleur accablante et beaucoup de jeunes gens profitent d'un moment de liberté pour aller se baigner dans le canal de la Deûle sans se soucier de dame police et de ses règlements.

Hier, vers 9 heures du soir, des jeunes gens au nombre d'une dizaine s'étaient rendus au quai du Wault et après avoir mis veston et culotte bas, se livraient au deux-pièces de la natation quand l'un d'eux, M. Duhocquet Edouard, âgé de 18 ans, homme de peine, rue J.-J. Rousseau, 46, plaça une tête et disparut.

Ne le voyant pas reparaître à la surface ses camarades appelèrent au secours et M. Bourdon, contre-maître de batellerie se mit à la recherche du jeune homme.

Ce n'est qu'après une demi-heure d'efforts qu'on parvint à le retirer ne donnant plus signe de vie.

On courut chercher le docteur Richard qui constata le décès attribué à noyade.

Le corps du malheureux Duhocquet a été reconduit à son domicile vers dix heures du soir.

Duhocquet travaillait chez M. Baudon, constructeur, rue Sainte-Catherine. Il avait quitté l'atelier à 6 heures et s'est de suite rendu chez lui. Après avoir soupé, il était reparti sans dire où il allait.

Un brutal. — Quand il a bu, Honoré Dautriche, 46 ans, cordonnier, rue du Croquet, 1, n'est pas tendre, surtout pour sa moitié. Il a du reste, déjà subi de nombreuses condamnations pour ivresse et coups.

Il vient de se faire écrouer à la maison d'arrêt pour avoir, étant ivre, blessé sa femme à la tête en la frappant avec un manche à balai.

Accident de voiture. — Hier matin, vers dix heures, le cheval attelé à la voiture de M. Leignel blanchisseur rue du faubourg de Béthune 185, effrayé par un passant s'emporta et alla se jeter dans du théâtre, s'est emporté dans la direction de la rue de Paris.

M. Leignel voulut le maîtriser, mais une guêpe s'étant rompue, l'animal vint se jeter dans la station de M. Deberde, épicier, où il brisa sur place d'une valeur de 40 francs. Il se tira en même temps des blessures assez sérieuses à la tête.

M. Leignel s'est chargé, naturellement, à payer les dégâts commis chez l'épicier.

PAS-DE-CALAIS

BÉTHUNE

Carvin. — M. Jules Robart, 71 ans, Meunier, était appuyé sur la balustrade à la porte de son moulin, quand tout à coup il perdit l'équilibre et tomba la tête la première sur le sol.

Le malheureux vieillard resta ainsi les soins; mais tout fut inutile; il mourut deux heures plus tard.

— Jeudi, vers onze heures du matin, une course organisé par le Sport vélocipédique illoise allait avoir lieu entre le station de Libercourt et Carvin. L'un des coureurs, M. Platel, de Saint-André-lez-Lille, dépassa sa bicyclette, une magnifique machine pneumatique Clément, dans une encognure de la gare, puis il entra chez M. Dupont, aubergiste, pour y prévoir son costume de course.

A ce moment survint, monté sur une bicyclette, un nommé Guillaume Pipono, 27 ans, ouvrier mineur à Lens.

Profitant de ce que personne ne faisait attention à lui, il abandonna sa bicyclette à l'entrée du Pipono, 27 ans, ouvrier mineur à Lens.

Profitant de ce que personne ne faisait attention à lui, il abandonna sa bicyclette à l'entrée du cabaret. Pendant ce temps, Platel s'était aperçu de la disparition de son pneumatique et le réclamait à tout venant.

La course eut lieu et tout le monde partit à Carvin, y compris Pipono.

Là, M. Platel porta plainte à M. Carré, commissaire de police.

Les soupçons se portèrent sur Pipono, il fut interrogé et protesta de son innocence.

Malheureusement pour lui, le commissaire remarqua que les pneus de la bicyclette étaient simplement munis de caoutchouc tandis que celles du pneumatique sont garnies de griffes. Les traces qui étaient restées bien visibles sur la route de Pipono 24 ne laissaient aucun doute. Néanmoins Pipono continua à nier sa culpabilité.

L'enquête se poursuivant, M. Carré vint à Libercourt et ne tarda pas à découvrir la bicyclette qui portait le numéro 23,821.

En outre il recueillit le témoignage de deux personnes qui avaient vu passer Pipono monté sur un pneumatique.

Malgré ses protestations le voleur fut arrêté et placé avec un garde-champêtre dans une des salles de la station Dupont. Il devait venir à trompe sa surveillance et monta jusqu'au grenier où il se cacha sous un tas de foin. Grand bruit parmi les vélocipédistes en apprenant que Pipono était disparu, tous se mirent en route et battirent la campagne à sa recherche.

Pendant ce temps là, M. Carré fouillait minutieusement la maison et parvint à découvrir le fugitif. Il fut conduit au violon et de là transféré hier soir à la maison d'arrêt de Béthune.

SAINT-OMER

Le crime d'Oye

L'instruction de cette affaire est presqu'entièrement terminée. L'auteur l'assassinat, Bétourné, a, comme on le sait, fait des aveux complets en se constituant prisonnier. Il n'y a qu'un seul point sur lequel Bétourné ne soit pas d'accord avec les témoins : les époux Delgove, ses beaux parents, et sa femme. En effet, ceux-ci déclarent que la femme Bétourné n'a pas assisté au crime, tandis que Bétourné dit que sa femme, par lui surprise avec Trédgary, a vu toute la scène.

Bétourné passera aux assises de juin prochain.

La gendarmerie de Dunkerque a fait au Grand-Fort-Philippe, sur la demande du parquet de Saint-Omer, une enquête sur le passé de Bétourné.

Les renseignements sont conformes à ce que nous avons déjà dit : c'est-à-dire : bons, fort bons. Toute la population est pour le malheureux Bétourné qui aimait trop sa femme coupable.

MONTREUIL

La tentative de déraillement de Verton. — La gendarmerie de Montreuil croit avoir arrêté l'auteur de la tentative de déraillement qui a mis en jeu le train de marchandises qui passe à Verton. Ce serait un jeune homme avant agi par vengeance.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille

Dans son audience d'hier, le tribunal correctionnel a jugé les affaires suivantes :

LILLE

Falsification de poivre. — Depuis quelque temps, les affaires de falsification de poivre sont fréquents devant notre correctionnelle. Hier, c'était M. Victor Delecroix, épicier, rue de Gand, qui comparaissait sous l'inculpation de vente à des clients de poivre mélangé de graines. MM. Pascal Pas qualifié et Isidore Reynart, de Marseille qui fournissaient le poivre à M. Deberde sont également poursuivis, mais tout défaut.

M. Deberde prétend à l'audience qu'il débitait son poivre comme garanti pur.

M. Dumas, substitut de la République a prétendu de MM. Pasqualini et Reynart : Mes Bondoux, plaide pour le défaut.

L'affaire est renvoyée à jeudi prochain pour jugement.

GOMMES

Homicide par imprudence. — La troisième et dernière affaire jugée par le ministère public a trait à l'accusation d'homicide par imprudence et contravention à la loi sur les appareils à vapeur, venant hier devant le tribunal. C'est Mr Bouquet qui a plaidé.

Le tribunal a renvoyé l'affaire à jeudi prochain pour jugement.

Autres condamnations. — Florence Mativa, 1 mois de prison pour infraction à un arrêté d'expulsion. — Emile Bonvire, 6 mois et 500 francs d'amende. — Auguste Destailleur, 1 jour et 500 fr. — Marie Denoyelle, 3 mois, pour fraude. — Amélie Thiennondt, 2 mois et 5 fr., ébriété et ivresse. — Jul. Bunche, 3 mois, adultère. — Jules Lemicher, 6 jours et 5 fr., falsification de beurre.

Mr COURANT.

AMM. LES MÉDECINS qui ne connaissent pas encore les Pilules Pink, nous conseillons de goûter ce produit, persuadés qu'ils reconnaîtront que notre spécialité vaut toutes les compositions d'une liqueur agréable, les ordonnent d'un vin médical et qu'ils le recommanderont à leurs clients.

DANS TOUS LES CAFÉS

Exiger l'étiquette sur la bouteille

TRILLES Frères, Perpignan (Pyrénées Orientales).

Nouvelles à la Main

Par un beau soir de mai, à la campagne.

Tony, qui n'est pas couché, regarde le ciel et, soudainement s'écrie à berger :

— Maman, lebon Dieu ouvre l'œil !

X... est surpris en flagrant délit de tirer par le papa de la demoiselle.

— Qui veux-tu autant, monsieur, à donner une mèche de cheveux à ma fille ?

— Mais... j'ai pris celle... sous mon bonnet.

Au jardin public, entre bambins :

— Oh ! regarde donc les beaux « chevals ».

— D'abord, monsieur, on dit les beaux chevaux » qu'il faut dire ; on ne dit « des chevals » que quand il n'y en a qu'un.

RIDEL-MAISON.

TRIBUNE PUBLIQUE

Tourcoing, le 26 mai 1892.

Monsieur le Rédacteur,

Le conseil municipal est saisi de la question d'abattoir à Tourcoing, dans les écoles primaires, des cantines scolaires, où gratis et en tous cas moyennant une faible rétribution les enfants pourront prendre leur repas de midi. C'est si réalisé transformer les écoles primaires en demi pensionnats.

L'idée part de très généreux sentiments et je trouve que pour le compléter on devrait commencer par dispenser de parents de payer leurs études aux instituteurs.

Ces instituteurs gardent nos enfants cinq jours par semaine (les jours de classes) pour leur faire écrire leurs devoirs et étudier leurs leçons. Les parents leur paient une petite rétribution de un franc cinquante ou deux francs suivant les classes. Cette petite dépense paraît minime, mais quand vient la fin du mois et qu'il faut prélever la moitié d'études de deux ou trois enfants, la pièce de cent sous est dure à donner.

Le conseil municipal ne voudra pas s'arrêter en si beau chemin et poussera la générosité jusqu'au bout. Si l'on remarque les très jeunes enfants qui n'ont besoin que de jouer et pour lesquels il n'est pas nécessaire d'établir des études, il resterait à établir environ cinquante études gratuites pour les filles et garçons. Ces cinquante études au lieu de trois cents francs que les maîtres accepteraient volontiers, coûteraient environ quinze mille francs. Cette dépense ne dépasse pas les ressources de la ville et soulagerait beaucoup d'ouvriers désireux d'instruire leurs enfants.

Agréez, etc.

SPECTACLES & CONCERTS

La Cocotte Roubaisienne s'honneur d'informer le public que la tombola organisée en vue du Concours de Tourcoing aura lieu le dimanche 29 mai et la dite tombola sera précédé d'un concert qui commencera à sept heures.

Aucune invitation ne sera envoyé à ce sujet.

Syndicat des Musiciens et Concerts

VILLE DE TOURCOING

Voici le programme de l'Exposition Musicale donné par l'Académie de Musique dans le cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, le dimanche 29 mai, à 7 h. 1/2 du soir :

PROGRAMME

Marche religieuse, orchestre Gounod. — Solo pour flûte, par M. Pierrard, élève de M. Stupuy père, Tulou; A. Les Phénicienne, Massenet; B. Meteriés de concert pour piano, par Mlles J. Delignell et M. Delmpital, élèves de Mlle Devaunain, Berth. — Solo pour cor, par M. J. Struyve, élève de M. Mager, Morb. — Duo pour violons, par MM. J. Kapteit et Carlier, élèves de M. Tordelin, Dancla. A. Chanson du Printemps, Mendelsohn; B. Valse arabesque pour piano, par Mlle M. Labaere, élève de Mlle Devaunain, T. Lack. — Thème varié pour clarinette, par M. D. Bass, élève de M. Mathieu, Dubuisy. — Duo de l'Eclair, par Mlles P. Lahousse et Maquinay, élèves de Mlle B. Cardon, Halévy. — Air dans le style ancien pour violoncelle, par MM. Delbecq, V. Couvreur, H. Lebrun, Bellala et Ophemie, élèves de M. Stupuy fils. G. Marie. — Chœur des Bragons de Villar, par les élèves (demoiselles) des classes de solfège, Maillart; Geo gotte, Mlle P. Lehoux.

Accompagnateurs : Moses Fournier et Cardon. Piano à queue de la maison Pleyel.

L'orchestre et les chœurs sous la direction de M. Montagne, directeur.

Nécrologie

29 mai. — Allennes-les-Marais, 4 mois, Crespin, Ringhieu, Genech, Hellemmes, Mouchaux, Feronne, Radinghem et Loos.

PETITE CORRESPONDANCE

M. D. — 3 ans.

La Facteur.

CONVOCATIONS

Chambre syndicale des ouvriers cardeurs. — Le dimanche 29 mai à six heures du soir, réunion à la Paix, boulevard de Belfort.

Ordre du jour

1° Rentrée des cotisations ; 2° Nomination d'un collecteur.

Etat-civil de Tourcoing

Naissances. — Edouard Parmentier, rue du Prince. — Louis Lecat, rue de Gand. — Roberi Dubois, rue de Gand. — Guillaume Descroiset, Blanc-Seau. — Lucien Pavent, rue d'Orléans. — Madeleine Fromaux, rue de la Croix-Rompue.

Décès — Henri Wauquiez, 39 ans, Honoré Fallot, 27 ans, rue Mulzer. — J.-E. Langlois, 78 ans, rue Blanche-Porte.

Du 27 mai

Naissances. — Edouard Hellisse, rue Pré de la Baille. — Georges Cornille, rue Saint-Jacques.

Décès. — Sidonie Dermaux, 19 ans, rue de Chêne-Houpline. — Marie Boulanie, 90 ans, rue des Postes. — Rachel Dubois, 3 jours, rue Mulzer. — Gambetta. — Alice Gérard, 1 mois, rue de l'Avenir. — Corbier, Marie Dermaux, 70 ans, rue Joire. — Charles Pynoo, 84 ans, hôpital civil. — Clémence Catry, 48 ans, au Chapel.

BULLETIN LAINIER

MARCHÉ A TERME de Roubaix-Tourcoing

Du 27 Mai

Cote officielle de 4 heures 1/2

Peignée de la Plata et de l'Uruguay

Livraisons	TYPE 1 qual. 1 tiers		TYPE 4 qual. cour.		TYPE 8 B F	
	Cote préc.	Cote jour	Cote préc.	Cote jour	Cote préc.	Cote jour
Janvier	4 30	—	—	—	—	—
Fév.	4 30	—	—	—	—	—
Mars	4 90	—	—	—	—	—
Avril	—	—	—	—	—	—
Mai	4 670	—	—	—	—	—
Juin	4 65	4 675	4 60	4 60	—	—
Juillet	4 70	4 50	—	—	—	—
Août	4 75	4 725	—	—	—	—
Septembre	4 75	4 775	—	—	—	—
Octobre	4 825	4 80	—	—	—	—
Novembre	4 85	4 825	—	—	—	—
Décembre	4 850	—	—	—	—	—

Peignée d'Australie

Type 4

Janvier	—	—	Juillet	4 95	—
Février	—	—	Août	4 95	—
Mars	—	—	Septembre	5 —	—
Avril	—	—	Octobre	5 —	—
Mai	5 —	—	Novembre	—	—
Juin	5 —	—	Décembre	—	—

DÉTAIL DES VENTES

Cardes de Roubaix-Tourcoing

Contrat 1

Juin	35,000	»	4.675
»	15,000	»	4.65
Juillet	5,000	»	4.70
Août	15,000	»	4.725
Septembre	10,000	»	4.775
»	10,000	»	4.78
Octobre	25,000	»	4.80
Novembre	20,000	»	4.825

Cardes de Tourcoing

Contrat 1

Mai	5.000	»	4.625
Août	5.000	»	4.725

Après Bourse

Septembre	30.000	»	4.775
Octobre	10.000	»	4.80

Total de la journée : 135.000 kilos.

Tendance calme.

Anvers, 27 mai

Peignées allemandes de la Plata

Contrat 1

Juin, 0.00 0.0; juillet, 0.00 0.0; août, 0.00 0.0; septembre, 0.00 0.0.

Contrat 2

— 0.00 0.0; mars, 0.00 0.0; avril 0.00 0.0; mai, 0.00 0.0; juin, 4.50 4.50; juillet, 4.60 4.60; août, 4.70 1/2; septembre 4.70 — 0.0; octobre, 4.72 0.0; novembre, 4.75 0.0; décembre, 4.75 0.0; janvier, 0.00 0.0.

Ventes : 115.000 kil.

Marché calme. Ventes en disponible 150 balles Plata en suint.

PLUS DE CHAUVES!!

Ni de CHEVEUX GRIS

Repousse certaine & tout âge

GROSSISSEURS ERONNANTES

Produisant les Bustes et les Formes

Arrêt immédiat des Chutes par la

POMMADE QUINIQUE LECHAUX

Pommade Hygiénique, Vétérinaire

qui supprime les lentisches, empêche de blanchir magnifiquement les chiens et Chats des Dames, Chevaux, Chiens, Chats, Bêtes de Combats et Bestiaux. — Prospectus expliquant gratis.

Le pot franco par la poste, 4 fr. 4 pots 12 fr. 50, 24 fr.

PARIS, LECHAUX, Pharm., rue St-Honoré, 185, et Pharmacies Gobert et Cid, Dorvault, rue de la Paix, Tourcoing, MM. Bestaux, Pharm., rue de la Gare, Roubaix, Mlle Bouel, Pharm., rue Pierre-Legrand, Lille, Bigot, Pharmacien, rue de Mons. — A Douai, A. Berrier. — A Maubeuge, M. Hazard, Pharmacien, rue de Mons. — A Douai, Bouchez, Pharmacien, Dr Bil, 24, rue de la Paix, à Hondschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

GUERISON RADICALE des Maladies Secrètes PEAU

ET DES MALADIES DE LA

dartres, eczémas, ulcères varicqueux

Traitement rationnel par

M. VANDENDRIESSCHE

Médecin-consultant spécialiste

LILLE, 6, rue Pièdis, 6, LILLE

consultations gratuites

BOURSES COMMERCIALES ET AGRICOLES

Huiles, Graines et Tourteaux

LILLE 27 mai.	HUILES GR. Ancienne		TOURT. Nouvelle	
	Cot.	Cp.		
Colza	—	35 —	—	— —
Œillette b. g.	—	— —	16	— —
Lin de pays	—	38 —	31 50	31 —
Lin d'étranger	—	34 —	—	31 —
Cameline	—	— —	16	4 —
Chanvre	—	— —	10	4 11 —

Huile épurée pour chemins de fer — 0.00 0.0

PARIS, 27 mai (*Dépêche spéciale*)					
Huile de Colza			Huile de Lin		
	26	27		26	27
Courant	55 95	55 —	Courant	45 —	45 —
Colza	55 50	55 50	Juin	45 —	45 —
4 m.	56 —	56 —	4 m.	45 25	45 75
4 dern.	57 —	57 —	4 dern.	47 25	47 25

ALCOOLS

PARIS, 27 mai. — (*Dépêche spéciale*)

Spiritueux		
	26	27
Courant	43 —	46 —
Juin	43 75	45 75
4 Juillet	43 75	45 75
4 derniers	43 50	42 75

SUCRES

LILLE	Courad. jour	Cours précéd.
Sucre N° 3 (90 degrés)	— —	29 50 — —
» acquitté	— —	32 — —
» blanc type N° 3	— —	39 50 — —
» pain 6 lb. N° 1	— —	108 — —
Betterave disponibles	— —	48 50 — —
Mélasse	18 —	18 —
3/6 en disponible	— —	— —

PARIS, 25 mai — (*Dépêche spéciale*)		
Sucre indigène		
Roux 88°	36 75	—
Sucres blanc		
Courant	37 87	— 38 12
Juin	37 —	38 25
Juillet-A.	38 37	38 50
4 Octobre	35 37	35 87
Raffin.	103 —	— —

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 27 mai (*Dépêche spéciale*)					
Farines : 13 marques.					
	25	27		25	27
Courant	52 70	52 80	J.-A.	53 05	53 25
Juin	52 90	52 95	4 dern.	54 30	54 45
Marque Corbeil		57 —			
Blés					
Courant	23 95	24 05	J.-A.	21 90	21 90
Juin	24 15	24 20	4 dern.	24 70	24 20

Seigle					
Courant	19 75	21 25	J.-A.	18 75	18 75
Juin	18 10	18 25	4 dern.	19 40	18 45

CAFÉS

HAVRE (à terme)

Janvier	1893	77 75	Juillet	—	81 25
Février	—	77 75	Août	—	80 75
Mars	—	77 75	Septembre	—	— —
Avril	—	77 75	Octobre	—	79 —
Mai	1892	82 —	Novembre	—	78 50
Juin	—	82 —	Décembre	—	78 25

HAVRE — Stocks.

Janvier	—	—	Juillet	—	— —
Février	—	—	Août	—	— —
Mars	—	—	Septembre	—	— —
Avril	—	—	Octobre	—	— —
Mai	1892	87	Novembre	—	— —
Juin	—	87 50	Décembre	—	— —

COTONS

HAVRE

Janvier	1893	51 25	Juillet	—	48 75
Février	—	51 —	Août	—	48 —
Mars	—	51 —	Septembre	—	47 75
Avril	—	52 5/8	Octobre	—	50 1/8
Mai	1892	49 3/8	Novembre	—	50 —
Juin	—	48 25	Décembre	—	50 —

LILLE 25 mai. — Marchés aux bestiaux

Vendus Prix au kil. sur pied

Espèces	Amenés	Lundi	Mardi	Min.	Max.	Moy.
Bœufs	157	151	36	1 [illegible]	[illegible]	[illegible]
Vaches	124	92	32	1 [illegible]	[illegible]	[illegible]
Taureaux	18	16	2	1 [illegible]	[illegible]	[illegible]
Veaux	109	124	34	1 [illegible]	[illegible]	[illegible]
Moutons	1,203	870	1	1 [illegible]	[illegible]	[illegible]
Porcs	2,250	4,860	1	1 [illegible]	[illegible]	[illegible]

LA VILLETTE, 27 mai. — Bétail

Espèces	Am.	Vendus	Prix		
Bœufs	1,428	12 6	[illegible]		
Vaches	403	299	1 [illegible]	1 [illegible]	1 [illegible]
Taureaux	186	55	1 [illegible]	1 [illegible]	1 [illegible]
Veaux	1,029	1,224	1 [illegible]	1 [illegible]	1 [illegible]
Moutons	17,938	8,701	1 [illegible]	1 [illegible]	1 [illegible]
Porcs	2,258	4,860	1 [illegible]	1 [illegible]	1 [illegible]

BOURSE DE LILLE

Du 27 mai

FONDS PUBLICS (Villes et Départements)

Lille 1860, 1[illegible] — Lille 1864, 141. — Département du Nord, 100 [illegible]

ACTIONS

Anzin (100 de dotation 1283 dotation) 4,385. — Bully-Grenay, le (ex-coupon n° 36, 1892 payé), 2355. — Carvin ex-coupon n° 30 (1892 payé), 1410. — Courrières, le dixième, 20000 actions, 1520. — Escarpelle (Nord), 1000 actions, 2100.

BOURSE DE BRUXELLES

du 27 mai 1892

Emp. 3 1/2 s. 1	102 15	Prêts de 1868	101 75
» 3 1/2 s. 2	102 15	Bons hist. 1868	— —
» 3 1/2	101 10	Ostende 4 p. c.	— —
» 3	98 70	» 1877 4	— —
» 2 1/2	65 —	» 1887 4	— —
Annuités 4 1/2	— —	Tournai 1874	— —
» 4	— —	» 1886 4 1/2	— —
» 3	57 99	Gand 1868	— —
Cr. com. 4 1/2	113 65	» 1880	104 —
» 4	— —	» 1884	103 75
» 3	77 50	Liége 1868	— —
» 3 p. 1861	— —	» 1880	125 50
» 3 p. 1869	— —	» 1887	— —
Anvers 1887	100 —	» 1874	— —
Non libéré 1887	— —	» 1876	102 50

BULLETIN FINANCIER

Paris, 27 mai.

La hausse est hésitante, le doute n'est permis sur le vote du « moratorium » [illegible], rapidité du remploi des fonds des caisses d'épargne.

Le 3 0/0 ancien clôture à 98.07.

Le 3 0/0 à 98.32.

Le 4 1/2 à 106.32.

La Rente Italienne progresse à 91.17.

Le gouvernement a renoncé à l'emprunt [illegible] que sa politique financière serait avant tout une politique d'économie.

L'Extérieure est sans changement à 76.

Le Rio a nouveau s'incrit à 77.30.

L'Ottomane 515.

Le 3 0/0 Portugais se maintient à 28 3/8.

On attend la ratification de l'accord conclu entre le Géogré Serbe Pitschitsch et les représentants des comités.

L'action de la Banque de France conserve la somme de 4.180 fr.

Le Crédit Foncier va varie pas à 1.165.

La Banque de Paris passe à 1.080, ces réserves bénéficient de l'amélioration de l'heure qui [illegible] portefeuille.

La Société générale est très ferme à 560.

Le Crédit Lyonnais se traite au comptant à 700.

L'action des Immeubles de France est demandée en reprise à 455.

Les Chemins Economiques sont à 406.

COUPONS

LE COMPTOIR DE CHANGE

A. Pajot et Ch. Lefebvre

LILLE, Rue Nationale, 69 bis — ROUBAIX, rue de la Gare, 8

PAIE, dès maintenant

tous les coupons français et étrangers dont le taux est officiellement connu, à l'échéance des 1er et 15 du mois.

Imp. du journal l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.

Gérant : A. DUHAMEL

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing, 10

L'OR ET LE SANG

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR QUI NAIT

Celle-ci s'arrête et la dame accourut vers le peintre, les deux amis levèrent leurs chapeaux.

— Bonsoir, beau Vénitien, dit-elle en français.

En français aussi, Giorgio répondit :

— Bonsoir, gracieuse fée de l'art, charmante reine de...

— De grâce !

Elle eut un geste délicieusement mutin, puis prenant le bras du jeune homme :

— Venez donc ; je vais vous présenter à ma tante Adèle.

Il y eut une présentation en règle. La tante parut fort flattée de cette marque de respect.

— Maintenant nous allons bavarder à l'aise. Le jour je puis me promener seule, mais à cette heure ce serait par trop risqué. Savez-vous qu'il j'ai passé ma journée ?

— Au palais des Beaux-Arts.

— Pas du tout, au Louvre ! J'ai voulu revoir mes vieux amis, leur demander pardon de ma infidélité ; voilà près de deux mois que je n'avais mis les pieds au salon carré !

— Et ils vous ont pardonné?

— Oui. J'ai vu les chefs-d'œuvre me sourire dans leur cadre, et me dire : « Nous savions bien que tu reviendrais, car nous sommes plus beaux et plus jeunes que ceux d'aujourd'hui ! » Et c'est vrai. Nous autres, nous sommes tout petits à côté des aïeux, tout petits. Ils sortaient de leurs toiles, les personnages des « Noces de Cana », les bergers de Palmes le vieux, le héros du Titien, les seigneurs de Botticelli, pour se rendre au salon des « modernes » et leur dire : « Devenir piteux les bonshommes d'aujourd'hui, se sauver comme des contrefacteurs.

Elle s'animait et sa voix vibrait étrangement.

Marthe Garin était peintre. Depuis huit ans — elle avait vingt-six ans à peine — elle exposait au Salon de Paris et elle était parmi les quelques représentants de l'école actuelle. Restée orpheline très jeune, elle avait grandi seule, orâmement, sans tuteur, sans famille, sans nul travailleur sans rien subir imposant à tous son talent et son caractère.

Dans ce monde d'artistes, sceptiques et méchants, chacun la respectait : nul n'émit jamais un doute sur sa bonne conduite, sur sa tenue à la fois sans façon et correcte, qui laissait à l'artiste sa fantaisie et asservissait la femme aux plus strictes obligations.

Elle était l'exception, assurément ; le milieu qui l'entourait offre trop de libertés et trop de séductions pour que les femmes peintres laissées à elles-mêmes, seules et vivant de leur travail, résistent jusqu'au bout. Les débuts sont cruels toujours, les récompenses très recherchées ; peut-il passer un intrigant que Marthe eut conservé intact son bon nom.

Cela était pourtant, et on ne s'étonnait plus de ses caprices et de ses bizarreries ; chacun admirait trop la fillette pour lui reprocher ses allures indépendantes.

D'une grâce irrésistible qui réunissait toutes les manières de charmer, la jeune fille n'était pas régulièrement belle. Elle représentait le type de la Parisienne, de cette femme pétrie d'une pâte si diverse où il se trouve à la fois trop de sucre et trop de sel, trop de qualités et trop de défauts.

Son chevelure était d'un châtain clair, et ses yeux d'un vert gris assez pâle, aux prunelles très grandes entourées de longs cils bruns. Elle avait un nez mutin, un peu retroussé, sa lèvre bouche au rire clair et sifrontié, sa mâchoire large, ses oreilles rouges, minces comme des feuilles de roses roulées, faisaient d'elle une sorte de poupée sans lignes droites et certaines parties étaient, par contraste, trop soignées.

Et, des épaules maigres, des mains pâles et nerveuses, des pieds trop petits et de tout petits pieds sans cesse agités, frétillants, et un ensemble frêle et délicat, et nervosé d'une souveraine séduction.

Marthe Garin était, célébrée par tous les journaux, invitée à toutes les fêtes, elle subissait avec caprice, tantôt mondaine enfiévrée, tantôt enfermée dans son atelier où personne ne pénétrait, s'il n'était maître reconnu de l'art contemporain.

Giorgio Montagna s'enamoura follement de cette figurine de Saxe, de cette fleur de serre parisienne. Et chose étrange, Marthe Garin, jusqu'ici insensible aux compliments les mieux tournés, aux avances les plus chlorotiques, Marthe Garin, qui avait refusé la main de vingt millionnaires et de trente marquis, devint éprise du beau Vénitien, [illegible] comme elle, et comme elle jeune, beau, insouciant, épris d'art et de songeries douces.

Elle alla vers lui comme une fleur au soleil, attirée par la gaieté franche de l'Italien, alliée à une mélancolie délicieuse, poétique ; par le charme de sa voix à l'accent mélodieux, par le velouté de son regard, surtout par sa foi artistique.

Pour elle comme pour lui il n'y avait au monde qu'une chose : l'art, et qu'un art : la peinture.

Un peintre américain les avait présentés puis à la fin du mois dernier, Giorgio un petit pavillon bien isolé, à l'abri de tout importun, enfoui sous les buissons de rosiers grimpants et de glycines. Etes-vous décidé à vous y rendre ?

— Mais, j'attends votre conseil, fit-il en lui serrant la main et en penchant vers elle sa tête aux yeux de velours.

Elle rougit un peu.

— Ma foi, je vous conseille de rester, moi.

— C'est juge.

— Avec votre talent vous êtes certain de ne pas...

— Inutile. C'est entendu ! Je reste. Et je lone cet atelier dont vous me parlez.

Ils interrogea avec une intonation gouailleuse :

— Ainsi vous ne songez plus à retourner là-bas ?

— Où donc?

— A la Nouvelle-